
Une lettre scellée au 9^e siècle et ouverte en 2013

Naïm Vanthieghem



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rbnu/1877>
DOI : 10.4000/rbnu.1877
ISSN : 2679-6104

Éditeur

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2014
Pagination : 88-91
ISBN : 9782859230524
ISSN : 2109-2761

Référence électronique

Naïm Vanthieghem, « Une lettre scellée au 9^e siècle et ouverte en 2013 », *La Revue de la BNU* [En ligne], 9 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2014, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rbnu/1877> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rbnu.1877>



La Revue de la BNU est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



Fig. 1 - Ordre de paiement bilingue arabe-grec émis par le gouverneur Qurra b. Šarik qui ordonne aux contribuables d'une bourgade de la région d'Aphroditô de payer l'impôt foncier.



Fig. 2 - État du papyrus avant son ouverture.



Fig. 3 - Détail du sceau arabe accompagnant la lettre.



Fig. 4 - La cordelette qui scelle le haut de la lettre est sur le point d'être ouverte.



Fig. 5 - Le document en cours d'ouverture. On aperçoit le début de la lettre copte.



Fig. 6 - Une fibre récalcitrante est redressée et remise en place.



Fig. 7 - La lettre est légèrement humidifiée et aplanie. Elle séchera ensuite pendant plusieurs jours dans un buvard avant d'être placée sous verre.

UNE LETTRE SCELLÉE AU 9^e SIÈCLE ET OUVERTE EN 2013

La BNU de Strasbourg abrite l'une des trois collections françaises de documents arabes médiévaux¹. Cet ensemble de papyrus, de papiers et de parchemins vit le jour au 19^e siècle sous l'impulsion de l'orientaliste Julius Euting, alors directeur de la Bibliothèque impériale de l'université et de la région (l'ancêtre de la BNU)², et des professeurs Reitzenstein et Spiegelberg, en poste à l'Université de Strasbourg³. De leurs voyages respectifs en Égypte, ils rapportèrent les premières pièces qui constituèrent le noyau de la collection ; à partir de 1903, la bibliothèque enrichit son fonds arabe grâce à son adhésion au cartel allemand d'achat de papyrus, le Deutsches Papyrskartell (DPK), qui lui permit entre autres d'acquérir les beaux ordres de paiement (« entagia ») bilingues (arabe-grec) émis par le célèbre gouverneur Qurra b. Šarīk, en poste de 709 à 714 (fig. 1). Sur les six cents documents conservés à la BNU, seule une vingtaine a pour l'heure été éditée⁴. Le papyrologue A. Grohmann avait pourtant conçu le projet d'éditer cette collection⁵, qu'il visita en février 1943⁶, mais la défaite allemande de 1945 ainsi que les événements de sa vie personnelle après guerre mirent un terme à son projet⁷. Depuis 2010, j'ai entrepris d'explorer systématiquement la collection. Le travail fut long, mais le caractère exceptionnel de certaines pièces justifiait amplement que l'on s'y intéresse de plus près. C'est de l'une de ces pièces que je parlerai ici.

Un papyrus bilingue scellé

La majorité des documents arabes ont été restaurés et mis sous verre par les savants allemands de la bibliothèque de Strasbourg au début du 20^e siècle ; quelques-uns se trouvent toujours dans les « Mappen », c'est-à-dire les buvards où on les avait placés avant 1918. Un papyrus était cependant resté fermé (fig. 2). Dans l'écrin qui le

protégeait, on trouvait un papier mentionnant que la pièce avait été « acquise au Caire en 1889 et qu'il s'agissait d'une lettre arabe encore fermée et scellée »⁸. Ceci suggère que le document fut acheté par J. Euting, dont on sait qu'il acquit des papyrus à la même époque auprès de l'égyptologue H. Brugsch⁹. Du document encore plié, on ne pouvait voir qu'une adresse ainsi qu'un sceau intact écrits l'une et l'autre en arabe (fig. 3).

Avec l'aimable accord des autorités de la BNU et l'aide de Mme Groscolas et de M. Bornemann (travaillant tous deux à la Direction de la conservation et du patrimoine), je pus procéder à l'ouverture de la pièce. Ce travail, en soi peu compliqué, exige cependant patience et minutie. Il s'agissait d'humidifier légèrement la surface du papyrus, en particulier au niveau des plis, pour lui redonner de sa souplesse, puis de le déplier progressivement. Après une bonne heure de labeur, on put enfin apercevoir toute la surface du document ; encore fallait-il l'aplanir et replacer chacune des fibres à sa place (fig. 4-7). Ce travail une fois réalisé, le contenu du document se révéla enfin.

Premiers résultats

Sur le coupon de papyrus déplié, à présent inventorié P. Strasbourg Inv. Copte-Arabe 12, on peut distinguer deux textes. L'un, écrit au recto, est une lettre arabe du 9^e siècle, malheureusement fort abîmée. L'adresse de la lettre livre le nom du destinataire, un certain Mansūr fils de 'Isā. Après une première utilisation, le verso du coupon a été, comme cela arrive fréquemment, réemployé : il a servi à rédiger une lettre copte parsemée d'arabe et écrite dans une cursive typique de l'époque tardive, dont il est en l'état malaisé de fournir une transcription.

Ce second document est exceptionnel à plus d'un titre. Il s'agit, comme on l'a dit, d'une lettre tardive qui, bien qu'écrite principalement en copte, présente des séquences

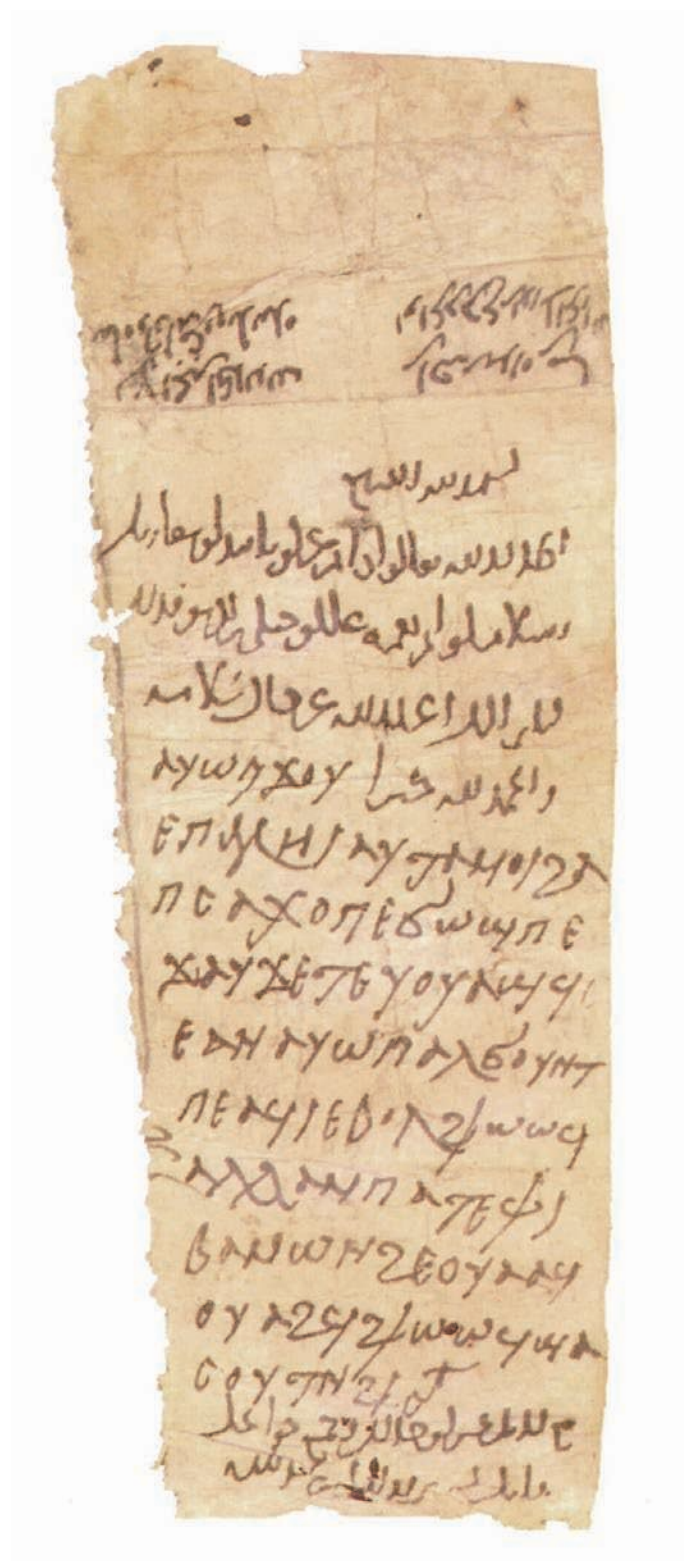


Fig. 8 - Lettre bilingue arabe-copte.
Les salutations sont écrites en arabe tandis que le cœur
du message est rédigé en copte.

écrites en arabe. Sur le sceau écrit en arabe, on reconnaît le nom du père du propriétaire du sceau, un certain Jean – un chrétien, donc – ainsi que la formule musulmane usuelle « En Dieu, il croit ». L'adresse de la lettre copte, par ailleurs, est elle aussi écrite en arabe ; on y retrouve le nom du père de l'expéditeur de la missive. Cette pratique n'est pas sans parallèle dans la documentation papyrologique et rappelle que les services postaux égyptiens au 9^e siècle étaient essentiellement entre les mains des Arabes. Enfin, en plein milieu du texte copte, immédiatement après le nom chrétien Stéphane (écrit $\sigma\tau\epsilon\phi\epsilon\eta$), on trouve l'eulogie écrite en arabe « Que Dieu te fortifie », qui est typiquement musulmane et par laquelle l'expéditeur bénit la personne citée.

Ces changements d'écriture et de langue, entre copte et arabe, au sein de notre lettre illustrent une évolution complexe de la société égyptienne aux 9^e-10^e siècles. Car si, aux deux premiers siècles de la conquête arabe, c'est-à-dire aux 7^e-8^e siècles, la population égyptienne restait majoritairement coptophone, l'ancrage de la langue des conquérants arabes dans le paysage égyptien se fit progressivement plus fort à partir du siècle suivant. Bien sûr, la langue copte, dernier stade de l'évolution de la langue des pharaons, ne disparut pas du jour au lendemain : les deux idiomes coexistèrent pendant plusieurs siècles, comme le montrent de nombreux documents bilingues (fig. 8), en particulier des comptes, des lettres et des documents juridiques¹⁰. La lettre de Strasbourg viendra à coup sûr enrichir le corpus encore mal connu des documents bilingues. Elle contribuera à une meilleure compréhension de la diglossie dans la société médiévale et permettra de mieux entrevoir comment la langue copte s'est progressivement effacée dans la vie quotidienne au profit de l'arabe, pour ne plus rester que la langue liturgique de l'Église autonome d'Égypte.

Naïm Vanthieghem

Notes

- 1 — Les deux autres collections se trouvent au Musée du Louvre et à la Bibliothèque nationale de France. Sur ces deux collections, voir respectivement N. Vanthieghem, *Les archives des marchands d'étoffes du Fayoum revisitées I. Un nouveau dikr haqq du marchand Abū Hurayra*, in *Archiv für Papyrusforschung* (à paraître), A. Grohmann, *Einführung* (Prague, 1954), p. 49 et A. Grohmann, *I. Arabische Chronologie. II. Arabische Papyruskunde* (Leyde, 1966), p. 76.
- 2 — Sur la vie de ce personnage rocambolesque, voir C. Didier, *Portrait d'un fondateur : Julius Euting*, in *La Revue de la BNU*, n° 2 (automne 2010), pp. 104-115.
- 3 — Voir F. Colin, *Comment la création d'une « bibliothèque de papyrus » à Strasbourg compensa la perte des manuscrits précieux brûlés dans le siège de 1870*, in *La Revue de la BNU*, n° 2 (automne 2010), pp. 25-47.
- 4 — Voir N. Vanthieghem, *Un reçu pour l'impôt foncier ou pour la capitation. Édition de P. Stras. Inv. G 2554*, in *Aegyptus*, 90 (2010), pp. 142-146, en part. pp. 142-143. On ajoutera au recensement donné dans cet article la contribution de J. Thomann, *An Arabic Ephemeris for the Year 954/955 CE and the Geographical Latitude of al-Bahnasa / Oxyrhynchus* (P. Stras. Inv. Ar. 446), in *Chronique d'Égypte*, 88 (2013), pp. 385-396.
- 5 — A. Grohmann, *Einführung* (Prague, 1954), p. 49 ; A. Grohmann, *I. Arabische Chronologie. II. Arabische Papyruskunde* (Leyde, 1966), p. 77.
- 6 — Les informations relatives à son travail sur la collection sont consultables dans le « Nachlass Grohmann » à l'Österreichische Akademie der Wissenschaften (Vienne) dans les boîtes A 20/5 ; A 20/6 ; B 33/3 ; B 33/4. Outre quelques transcriptions partielles de documents strasbourgeois, le papyrologue a aussi laissé sa correspondance avec les autorités de la bibliothèque.
- 7 — Sa fuite précipitée de Tchécoslovaquie en 1945 et les problèmes financiers qu'il rencontra à son retour en Autriche l'obligèrent à se détourner d'une partie de ses projets.
- 8 — « Arabischer Brief unveröffnet, noch mit Siegel verschlossen. Cairo 1889 ».
- 9 — Voir J. Euting, *Reisebuch*, I, p. 12 v. en date du 24 février, où le savant strasbourgeois dit avoir vu une collection d'antiquités que lui a présentées H. Brugsch, et p. 92 r., où il enregistre un achat de diverses pièces, dont des papyrus, fait auprès de l'égyptologue.
- 10 — Sur les documents bilingues, voir l'essai de synthèse par A. Delattre, B. Liebrecht, T. S. Richter et N. Vanthieghem, *Écrire en arabe et en copte. Le cas de deux lettres bilingues*, in *Chronique d'Égypte*, 87 (2012), pp. 170-188.